

ORCHIS SPITZELII Sauter EN FRANCE

par Pierre DELFORGE

Comme toute plante très rare, *Orchis spitzelii* excite la convoitise et engendre la rumeur. Parler de la répartition de cette orchidée, c'est risquer de voir ses maigres localités pillées par les maniaques de la rocaille ou de l'herbier, piétinées par les photographes, bouleversées par de trop nombreux visiteurs. Ce n'est donc pas sans hésitation que je reprends la plume à son propos. S'il faut, d'un côté, peser les risques qu'une révélation fait courir à la plante, il y a, de l'autre, le désir de mieux la faire connaître. Puisque voici *O. spitzelii* légalement protégé (Turlot, 1982), il me semble qu'une mise au point de sa répartition peut être faite afin notamment que chacun, sachant dans quelle région il risque de le rencontrer, puisse contribuer à son maintien.

La répartition d'*Orchis spitzelii* en France a connu en effet de nombreux changements depuis l'état de la question publié il y a seulement 2 ans (Delforge, 1981). Rappelons qu'en 1981, en se fondant sur la seule littérature, on pouvait localiser *O. spitzelii* en 3 endroits répartis sur 3 départements : plusieurs importantes stations dans la région classique qui va de Thorenc au Logis-du-Pin et à la Faye (Alpes-Maritimes/Alpes-de-Haute-Provence), d'autres, moins nombreuses, au pied du Mont Aiguille, non loin de Clèlles (Isère), une dernière enfin, nouvelle, dans le nord du Vercors à Autrans (Isère). Cependant quelques très rares rumeurs circulaient. Les botanistes français parlaient parfois d'*O. spitzelii* dans le Jura et dans la Drôme, les milieux belges évoquaient, sans plus de précisions, la Maurienne (Savoie) et le Queyras (Hautes Alpes). Mais il était impossible de trouver une personne qui avait réellement vu ces stations et qui savait ou qui voulait les décrire. Si l'on veut bien se rappeler que le département du Jura par exemple, s'étend sur plus de 5 000 km², on mesurera la difficulté de vérifier le bien-fondé de ces bruits et l'insatisfaction qu'un orchidophile voulant étudier *O. spitzelii* pouvait ressentir. Qu'en est-il aujourd'hui ?

JURA

Selon les indications obtenues par M. Engel (communication personnelle), la station du Jura se trouve dans la région de Champagnole-Doucier. Il s'agit d'une chênaie-charmaie à 750 m d'altitude qui ne présente aucune originalité par rapport aux autres bois de la région et qui semble à première vue, peu propice aux orchidées. Le 28 mai 1982, 20 pieds d'*O. spitzelii*, dont une bonne moitié en fleur, ont pu être comptés à la lisière d'un petit chemin forestier. Comme autre orchidée il n'y avait, à 200 m de là, qu'*O. militaris*. Accompagnant *O. spitzelii*, on notait *Primula elatior*, *Asarum europaeum*, *Paris quadrifolia*, *Lonicera xylosteum*, *Phyteuma spicatum*, ... Cette station du Jura a été prise en compte dans le récent guide de Baumann et Künkele (Engel, 1982) ainsi que dans la dernière mise à jour de la cartographie des orchidées de France (Jacquet, 1982).

ISÈRE

Les stations des environs de Clèlles, au sud-est du Vercors (Rochette, 1956), semblent particulièrement bien se porter. Selon M. Mouette (communication personnelle), certaines d'entre elles comptent actuellement plusieurs centaines de pieds. Comme la région est riche en autres orchidées, 2 hybrides interspécifiques différents et un hybride intergénérique ont été découverts et photographiés. Sur ces 3 hybrides, 2 seraient nouveaux et mériteraient certainement description et publication. La station d'Autrans (Delforge, 1981), bien que florissante elle aussi, est malheureusement menacée alors qu'elle se situe dans le Parc Naturel Régional du Vercors. En la visitant le 14 juin 1982, j'ai pu y voir plus de 30 *Orchis spitzelii* en fin de floraison mais j'ai dû constater qu'on y avait planté de jeunes résineux en rangs assez serrés. Dans quelques années donc, les orchidées de pelouse seront progressivement étouffées par une ombre de plus en plus dense. Chacun pourra une fois de plus observer qu'il est vain de protéger légalement une plante si l'on ne se donne pas aussi les moyens de préserver les sites où elle vit.

DRÔME

En voulant retrouver un pied unique d'*Orchis spitzelii* signalé par M. Breistroffer dans la montée du Glandasse, M. Bernard a eu la bonne fortune de repérer, le 18 juin 1977, dans le Vercors drômois, au dessus de Châtillon-en-Diois, une trentaine d'individus disséminés entre 900 et 1100 m d'altitude sur des pentes calcaires (communication personnelle). Une partie de cette population se rencontrait dans une chênaie à *Quercus pubescens* avec *Cephalanthera rubra*, *C. damasonium*, *C. longifolia*, *Orchis ustulata*, *Neottia nidus-avis* ainsi que *Buxus sempervirens*, *Coronilla emerus*, *Euphorbia dulcis*, *Genista cinerea*, *Arctostaphylos uva-ursi*. Les autres *Orchis spitzelii* étaient présents en bordure d'un peuplement de *Pinus nigra*. A cette station drômoise des contreforts sud du Vercors est venue s'en ajouter récemment une nouvelle, plus méridionale découverte par M. Lefevre dans une pinède du Col de Fourches, non loin de Valdrôme (Lefevre, 1982).

HAUTES-ALPES

Savoir qu'il y a sans doute quelques *Orchis spitzelii* dans le Queyras (environ 1000 km²) et vouloir les trouver semble être une gageure. Si l'on connaît bien les exigences écologiques de la plante, le travail est cependant simplifié par le fait qu'une bonne partie du Queyras présente des sols acides. En me limitant aux seuls terrains calcaires d'environ 1500 m d'altitude, j'ai eu la chance, le 12 juin 1982, de rencontrer 3 groupes d'*O. spitzelii* dans des pinèdes claires entre Château-Queyras et Montbardon, au cœur du Parc Naturel Régional du Queyras. Les plantes sont très peu nombreuses, une vingtaine de pieds fleuris en tout, disséminées sur plusieurs centaines de mètres dans un tapis dense de *Polygala chamaebuxus* où l'on peut noter également *Clematis alpina*. Quelques autres orchidées les accompagnaient : *Cephalanthera damasonium* en fleur, *Epipactis muelleri* en début de floraison, *Platanthera bifolia*, *Neottia nidus-avis* et *Gymnadenia conopsea* en bouton. Cette nouvelle localité du Queyras est prise en compte dans la dernière mise à jour de la cartographie des orchidées de France (Jacquet, 1982).

SAVOIE

La recherche d'*O. spitzelii* en Maurienne constitue un problème d'une difficulté comparable à celui du Queyras. Appliquant les mêmes méthodes de quadrillage serré des sites possibles, je n'ai pas obtenu, ici, de résultat : les éventuels *O. spitzelii* ne se sont pas montrés. Il faut donc encore marquer d'un point d'interrogation leur présence dans ce département.

ALPES-MARITIMES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Bien qu'elles soient de plus en plus visitées, les quelques stations que j'ai pu revoir le 20 mai 1982 entre Thorenc et le Logis du Pin m'ont semblé très stables. Leurs populations étaient identiques en nombre de pieds fleuris à celui des années précédentes (Delforge & Tyteca, 1982).



Orchis spitzelii
Château-Queyras, Hte Alpes 12/06/82

(Photo Pierre Delforge)

La présente répartition n'est sans doute pas exhaustive : certains botanistes connaissent peut-être d'autres stations qu'ils ne sont pas désireux de révéler. Remarquons cependant qu'en 2 ans, la distribution publiée d'*Orchis spitzelii* en France a plus que doublé. Des 3 localités réparties sur 3 départements en 1981, on passe aujourd'hui à 7 localités et 6 départements. Comment interpréter cette progression ? Est-elle uniquement due à l'augmentation des recherches et la divulgation des résultats ? Pas seulement semble-t-il. Les localités d'*O. spitzelii* peuvent se répartir en 2 groupes : celles qui réunissent sur quelques kilomètres des zones comportant aujourd'hui plusieurs centaines d'individus et toutes les autres qui comptent en moyenne une vingtaine de pieds fleuris très disséminés. Les 2 régions à forte population sont aussi les plus anciennement signalées : Thorenc - le Logis du Pin (Marcilly, 1869) et Clèlles (Rochette, 1956). Ce qui permet de constater que le nombre d'*O. spitzelii* y a nettement augmenté ces dernières années. En 1942, M. Le Brun écrivait que la vie de l'*Orchis* de Spitzel à Thorenc "ne tenait qu'à un fil" (Poucel, 1942) tandis qu'à Clèlles, M. Ruffier Lange ne trouvait que 2 stations d'une trentaine de pieds le 12 juin 1955 (Rochette, 1956). Le même phénomène se retrouve d'ailleurs à l'île de Gotland, en Suède, où le nombre de stations et de plantes s'est fortement accru ces dernières années selon M. Jungstedt (communication personnelle). C'est également le cas dans les localités espagnoles où, en juin 1982, M. Tyteca a pu voir des groupements de milliers de pieds robustes d'*O. spitzelii* (communication personnelle). Il est certain que les hivers et printemps secs de 1981 et 1982 ont bien convenu à *O. spitzelii* et que, d'autre part, en France comme en Suède, l'activité plus grande de plus nombreux botanistes a permis de mettre au jour de plus nombreuses localités. Ces découvertes récentes ne viennent donc pas infirmer qu'il y ait eu, anciennement, régression. Il est en effet peu probable que les stations du Jura, de Valdrôme ou du Queyras soient toutes dues à une dissémination récente au départ de Thorenc ou de Clèlles. Je pense qu'il s'agit plutôt de stations réelles témoignant, comme celles de Got-

land, d'une ancienne aire beaucoup plus vaste, vraisemblablement subméditerranéenne et montagnarde. Néanmoins il me paraît clair qu'*O. spitzelii* ne peut plus être considéré comme une plante en régression en France, ni dans ses stations de la Baltique ou de l'Espagne. C'est au minimum de stabilisation qu'il faut parler, voire même d'une relative progression.

Les découvertes récentes permettent de confirmer le caractère nettement calcicole d'*O. spitzelii* et son affinité pour les pinèdes claires de moyenne altitude (de 1000 à 1600 m en France, au niveau de la mer en Suède). La taille et la robustesse des plantes dans ces sites montrent qu'elles trouvent là leur optimum écologique. De toutes les stations observées, une seule, celle du Jura, une chênaie-charmaie à 750 m d'altitude, fait exception à la règle. Elle rappelle cependant la seule station signalée en Allemagne dans le Wurtemberg, sur le Schlossberg, vers 500 m d'altitude, où *O. spitzelii* n'a plus été revu depuis 1895 (Thommen, 1940). Le rapprochement entre les caractéristiques de ces deux stations permet peut-être de dire que si l'on veut trouver d'autres localités qui feraient la jonction entre la Baltique et les Alpes, il ne faut plus se limiter aux seules pinèdes claires mais qu'il convient d'explorer aussi les bois de feuillus dans les massifs calcaires d'altitude moins élevée que les Alpes. Dans la même optique, il faudrait également accorder une certaine attention aux Pyrénées et au sud du Massif Central ce qui permettrait peut-être de retrouver des témoins d'une ancienne jonction entre l'aire alpine et l'aire espagnole.

Les nouvelles stations françaises confirment par ailleurs la fixité morphologique d'*O. spitzelii* sur toute son aire même si quelques légères différences pourraient inciter à décrire des variétés locales pour les plantes espagnoles, plus élancées, pour les plantes du Vercors, plus robustes, ou pour celles de Gotland (var. *gotlandica* Petterson). Néanmoins ces différences ne dépassent pas l'intervalle de variations tolérable pour une espèce d'orchidée. Un seul exemple pour illustrer cette remarquable stabilité d'*O. spitzelii* : la première semaine de juin 1982, il était en pleine floraison dans toutes ses localités françaises, espagnoles et suédoises.



Orchis spitzelii
Château-Queyras, Hte Alpes 12/06/82

Il ressort enfin de la nouvelle répartition que, parmi les orchidées protégées de France, *O. spitzelii* se détache nettement du groupe des reliques à la limite de la disparition. Mais cette relative prospérité est très précaire parce qu'elle repose en grande partie sur une demi-douzaine de localités très

peu peuplées et menacées tant par l'exploitation forestière que touristique, même dans les Parcs Naturels. S'il forme parfois aujourd'hui des stations importantes, *O. spitzelii* reste une plante très rare. Avec tous mes correspondants, qui m'ont d'ailleurs fait part chaque fois explicitement de leurs scrupules à parler de la plante de peur de la voir disparaître, je souhaiterais qu'*O. spitzelii* ne soit plus prélevé ni mis en herbier et que même les photographes tempèrent leur ardeur : s'ils sont nombreux à opérer sur un site où ne vivent précairement que quelques plantes, ils peuvent, sans le vouloir, causer des dégâts. Nous invitons donc ceux qui veulent connaître *O. spitzelii* à rechercher de nouvelles stations plutôt que de solliciter des renseignements plus précis. Ceci permettra à d'autres de faire dans deux ans, je l'espère, une nouvelle mise au point sur *O. spitzelii* en France où nous pourrions à nouveau nous réjouir de voir cette orchidée prospérer.

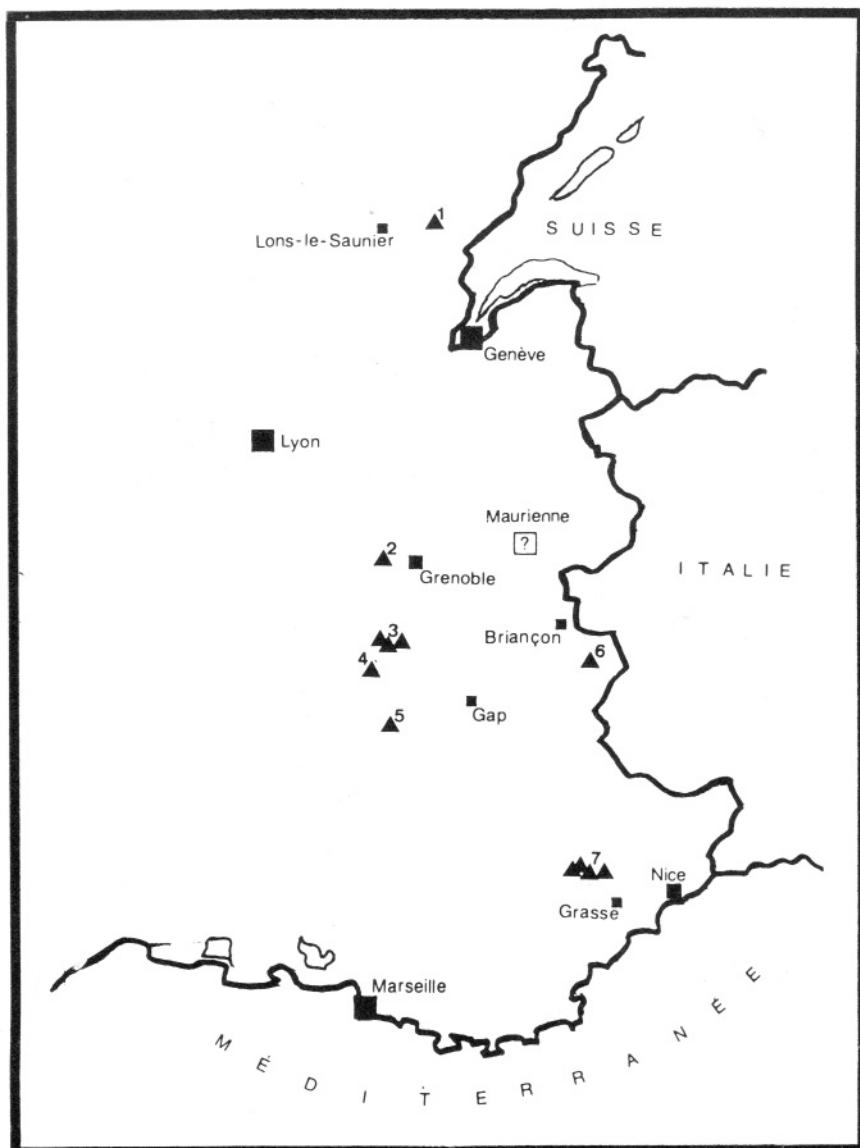
Mes très vifs remerciements à Messieurs Bernard, Engel, Jungstedt, Mouette et Tyteca pour les indications qu'ils ont bien voulu me fournir : je sais qu'il n'est pas facile d'accorder à quelqu'un les renseignements que l'on a refusés à d'autres. Je tiens donc à exprimer à tous ici ma gratitude et à m'excuser pour les problèmes de conscience que j'ai pu leur poser. Sans eux, cet article n'aurait pas existé.

BIBLIOGRAPHIE

- Baumann, H. et Künkele, S. : "Die wildwachsenden Orchideen Europas". Kosmos Natur Führer, Kosmos-Verlag Franckh, Stuttgart, 1982.
- Delforge, P. : "Une nouvelle station de l'*Orchis spitzelii* en France". L'Orchidophile 12 (47) : 1829-1833, 1981.
- Delforge, P. et Tyteca, D. : "Observations sur les orchidées des Préalpes de Grasse, de l'Esterel et des Maures". Les Naturalistes Belges 63 : 53-90, 1982.
- Engel, R. : "Bibliothèque". L'Orchidophile 13 (53) : 158, 1982.
- Jacquet, P. : "Cartographie des Orchidées de France par départements, mise à jour 1982". L'Orchidophile 13 (54) : 189-196, 1982.
- Lefevre, L. : "Une nouvelle et importante station d'*Orchis spitzelii*". Société Française d'Orchidophile, communication au colloque de Paris, 11 & 12 décembre 1982.
- Marcilly, L. : "Sur deux espèces à ajouter à la Flore française". Bull. Soc. Bot. de France 16 : 344-345, 1869.
- Poucel, J. : "A la découverte des orchidées de France". Paris, 1942.
- Rochette, P. : "Présence de l'*Orchis Spitzelii* (Saut.) en Dauphiné et remarques sur l'aire de cette espèce". Bull. Soc. Bot. de France 103 : 480-484, 1956.
- Thommen, E. : "Nouvelles stations de l'*Orchis Spitzelii*". Bull. Soc. Bot. Genève 30 : 282, 1940.
- Turlot, J. P. : "La protection juridique des orchidées en France". L'Orchidophile 13 (53) : 120-122, 1982.

Pierre Delforge,
Avenue du Pic Vert, 3,
B-1640 Rhode-Saint-Genèse,
Belgique.

ORCHIS SPIZELII EN FRANCE



Légendes des figures

1. station de Champagnole-Doucier (Jura)
2. station d'Autrans (Isère)
3. stations de Clèlles (Isère)
4. station de Châtillon-en-Diois (Drôme)
5. station de Valdrôme (Drôme)
6. station de Château-Queyras (Haute-Alpes)
7. stations de Thorenc-le-Logis-du-Pin (Alpes-Maritimes/Alpes-de-Haute-Provence)